



L'innovation, au service de l'inclusion ?

Retrouvez aussi : se former à l'autisme +
Zoom sur le métier d'assistant familial + des actus !

le magazine de l'Adapei 63



FESTIVAL MAI D'ART

2026

Invitation au voyage artistique

Samedi
23 mai

de 10h à 17h

Entrée
Gratuite

SEMAPHORE - RUE D'AUBIAT 63118 CEBAZAT

Renseignements : Association l'Espoir - 04.73.24.75.32 - lespoir.association@wanadoo.fr





édito

Quand l'innovation se déploie dans plusieurs domaines

**Chers parents, amis.es
ou proches de l'Adapei63**

Que veut dire innovation ?

Je ne sais pas trop, tant ce mot est utilisé dans toute sorte de sens et de situations.

Pour moi, il s'agirait plutôt de penser à sa racine latine, à savoir l'idée de nouveauté et de renouvellement. Il s'agirait donc de se demander quelles nouvelles techniques mettre en œuvre, mais aussi quelles nouvelles idées développer, quelles nouvelles relations créer, quelles nouvelles actions mener au service d'un accompagnement plus adapté à chaque personne accueillie dans nos établissements.

Les tablettes oculaires permettent à des personnes accueillies, dans l'incapacité de s'exprimer, de faire des choix et émettre des envies, et cet outil est un véritable progrès pour la communication, mais il s'agit bien, pour les professionnels d'innover pour de meilleures relations avec les personnes,

ils sont donc eux aussi une source d'innovation dans ces évolutions. Et cela leur ouvre des possibles pour mettre en place d'autres outils, si ce n'est de communication comme on pourrait l'entendre en termes de question-réponse avec divers supports, mais d'observation des personnes, en termes de gestuelle ou d'expression du visage.

Que dire du projet de plantation d'arbres, on pourrait dire quel rapport avec l'innovation ?

Aujourd'hui, contrairement à hier, replanter des arbres c'est innover en faveur du climat et de la biodiversité mais aussi en faveur du bien-être des personnes qui vivront à proximité et des personnes qui auront été valorisées par leur participation au projet.

Le festival Mai d'Art innove chaque année avec de nouvelles créations et de nouveaux spectacles produits par les personnes en situation de

handicap, montrant ainsi leurs capacités techniques mais aussi et surtout leur pouvoir de création.

Comme vous le voyez l'innovation en tant que telle peut se déployer dans des domaines très divers.

L'Adapei 63 est attentive à toutes formes d'innovation avec l'objectif que cela participe à l'amélioration de l'accompagnement de nos proches accueillis, notamment dans le cadre de l'autodétermination avec une meilleure perception de leurs attentes. Mais nous sommes bien conscients que ces améliorations sont possibles grâce à l'implication quotidienne des professionnels dans nos établissements en complément d'une formation à certaines de ces nouvelles technologies.

**Danielle Ruillon,
présidente de l'Adapei 63**



Directrice de publication :
Danielle Ruillon
Adapei 63
104 Rue de l'Oradou - 63000 Clermont-Ferrand
www.adapei63.fr



Impression & distribution :
Atouts PRINT
63250 Celles-sur-Durolle

Nombre d'exemplaires : 5 000 ex
Numéro 7 - 1^{er} semestre 2026
Crédit photo couverture : Freepik
Numéro ISSN : 3000-0173

Création et réalisation :
KMZ Productions
38, rue des Jacobins
63000 Clermont-Ferrand
kmzproductions.fr

GROS DOSSIER

L'innovation au service de l'inclusion..... p. 4 à 7

ACTUALITÉS

Quoi de neuf à l'Adapei 63 ? p. 8 & 9

FOCUS PORTRAITS

Parcours de vies : se former à l'autisme.....p. 10 & 11

ALLER PLUS LOIN

Zoom sur les familles d'accueil.....p. 12 & 15



© CMPP de Clermont-Ferrand

Écrans et handicap : les propos d'une pédopsychiatre

Échange avec le Docteur Asensi du CMPP
Centre Médico-Psycho-Pédagogiques - de Clermont-Ferrand

↳ Dans les salles d'attente comme dans les foyers, les écrans sont partout. Tablettes, ordinateurs et surtout smartphones, leur place dans le quotidien des enfants interroge, inquiète parfois. Au CMPP de Clermont-Ferrand, le Dr Asensi, pédopsychiatre depuis plus de 30 ans, observe ces évolutions au plus près des familles. Elle accepte d'en parler sans détour, avec la conviction que comprendre les risques est la première étape pour mieux accompagner nos enfants, qu'ils soient ou non en situation de handicap.

Un dispositif sous tension

Le CMPP de Clermont-Ferrand accueille chaque semaine près de 200 enfants, scolarisés en milieu ordinaire ou dans des dispositifs spécialisés. Une équipe pluridisciplinaire - médecins,

éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens - assure des prises en charge qui durent en moyenne deux ans, parfois davantage faute de places disponibles dans les structures en aval. Les listes d'attente peuvent atteindre plusieurs mois avant le démarrage effectif d'un suivi.

Ce contexte de tension est aggravé par une démographie médicale préoccupante : en France, entre 400 et 500 postes de pédopsychiatres hospitaliers sont actuellement vacants. « C'est vraiment problématique, parce qu'on demande des moyens supplémentaires, mais on sait que par ailleurs on ne sera pas là pour occuper les postes », reconnaît le Dr Asensi. Pour tenter d'inverser la tendance localement, le CMPP s'apprête à devenir lieu de stage pour les internes en

« La place des tablettes, ordinateurs et surtout des smartphones, dans le quotidien des enfants interroge, inquiète parfois. »

pédopsychiatrie. « L'université va pouvoir proposer le CMPP comme lieu de stage pour des futurs pédopsychiatres, des internes que j'accompagnerai. Cela va faire du boulot mais c'est super intéressant et c'est ce qui permettra, j'espère, de former les futurs pédopsychiatres aux exercices autres qu'en milieu hospitalier, et notamment du côté du handicap. »



Docteur Hélène Asensi

Des règles simples, mais peu respectées

Sur la question des écrans, le Dr Asensi se réfère au rapport interministériel *Enfants et écrans - À la recherche du temps perdu*, publié en avril 2024. Elle distingue les écrans interactifs - téléphones, tablettes, ordinateurs - de la télévision. « Il y a des effets physiques purs, de la qualité de la lumière des écrans qui sont néfastes pour le système nerveux central, tout simplement pour les yeux et pour le cerveau des jeunes enfants, avec notamment cette fameuse lumière bleue. Et puis il y a le rapport à l'objet, la manipulation de l'écran. » Elle résume d'ailleurs cette réalité sans détour : « Tous les humains ont une appétence pour les écrans. C'est sûr, c'est formidable. Pour les petits-enfants, même pour les grands, on a le monde à portée de main ! Mais on ne peut pas vivre sans. La question ne se pose pas. Par contre,

qui dit appétence, dit risque de dépendance. »

Ses recommandations sont fermes : aucun écran avant 6 ans et jamais seul avant cet âge. Au-delà, elle applique une règle très simple : « L'âge de l'enfant en heures par semaine. Soit sept ans égal sept heures par semaine, treize ans, treize heures, etc. » S'y ajoutent quelques principes de bon sens : pas d'écran le matin avant l'école, pas d'écran après le dîner. « On est tous dans la même galère, on apprend tous à gérer ça. J'ai moi-même mon téléphone posé sur mon bureau, j'ai un œil dessus, des notifications qui tombent. Il y a le téléphone qui vibre dans la poche ou le sac du parent. Mais la relation entre adultes et enfants n'est pas symétrique, et poser des limites fait partie de l'éducation. »

Des risques amplifiés pour certains enfants

Si les règles sont les mêmes pour tous, certains enfants sont plus vulnérables. Les adolescents présentant une déficience intellectuelle peuvent développer une forte appétence pour les réseaux sociaux, sans disposer des outils critiques pour identifier les contenus dangereux. « Ce sont des proies extrêmement faciles. S'il y a une famille qui arrive à surveiller et à accompagner, ça va aller. Mais si les parents sont en grande difficulté, ça peut devenir dangereux. » Sur des plateformes comme TikTok ou Discord, le Dr Asensi pointe un risque supplémentaire : « Les jeunes ne se rendent pas compte qu'ils ont affaire à des messages assortis d'incitations à ne pas communiquer avec les adultes. »

« Pour les enfants avec des troubles de l'attention, l'apaisement apparent devant un écran ne doit pas être confondu avec un bénéfice réel. »

Pour les enfants avec des troubles de l'attention, l'apaisement apparent devant un écran ne doit pas être confondu avec un bénéfice réel. Et pour tous, la logique addictive est à l'œuvre : le « je m'arrête quand je veux » entendu régulièrement en consultation est, dit-elle, le discours classique de la dépendance.

Des usages qui peuvent aussi aider

Le tableau n'est pas entièrement sombre. Pour les enfants porteurs de troubles dys ou de troubles du spectre autistique, les outils numériques peuvent représenter une aide précieuse. « C'est incontestable et c'est drôlement bien. Vraiment, c'est facilitateur. » Mais ces usages doivent être encadrés par un professionnel. « Il faut qu'à un moment, un professionnel jette un œil par-dessus l'épaule de l'enfant pour s'assurer que ça a un intérêt pour lui. » Le Dr Asensi rappelle que c'est du cas par cas. « Il y a des



© CMPP de Clermont-Ferrand

« Il s'agit moins de diaboliser les écrans que d'établir des règles claires et de les tenir, en famille, avec bienveillance et réalisme. »

enfants qui utilisent l'anglais pour communiquer, alors qu'ils sont nés dans une famille auvergnate ! Il y a des choses vraiment très complexes au niveau du développement. »

Vigilance, pas culpabilisation

Le Dr Asensi conclut sans dramatiser. « Les gens ont compris, maintenant. Il y a eu une information au niveau des médias qui a été très efficace. » Il s'agit moins de diaboliser les écrans que d'établir des règles claires et de les tenir, en famille, avec bienveillance et réalisme. Pour les plus jeunes, et pour ceux qui présentent des vulnérabilités, la vigilance reste de mise, et la prise de conscience, désormais bien là, doit se transformer en habitudes durables.

Pour aller plus loin : rapport « Enfants et écrans – À la recherche du temps perdu » (avril 2024) ; travaux de Sylvie Osika, pédiatre, fondatrice du Collectif surexposition écrans (CoSE). ■



réalités domestiques qui font que parfois, pour certains enfants en grande difficulté, on va tolérer plus que d'autres des temps d'écran à usage récréatif, parce que ça sera le prix à payer entre guillemets pour qu'il y ait un apaisement dans une dynamique familiale pendant cette période là. »

Écrans et autisme : une question complexe

Peut-on développer des comportements autistiques à cause des écrans ? Le Dr Asensi aborde la question avec nuance, en rappelant les travaux historiques sur l'hospitalisme, ces tableaux de repli autistique observés chez des nourrissons privés de liens affectifs, et les recherches plus récentes de la pédiatre Sylvie Osika (Collectif surexposition écrans, CoSE), qui suit de très jeunes enfants ayant développé des comportements

similaires après une surexposition précoce. « C'est très complexe. Effectivement un tout petit à qui on met un écran tout le temps ne peut pas se développer normalement. Cela ne correspond pas à un tableau d'autisme pur mais ça va être un tableau avec une symptomatologie équivalente, avec une déconnexion et un manque d'appétence pour les relations sociales. » Pour des enfants très jeunes et peut-être déjà vulnérables, une exposition massive pourrait déclencher ou aggraver ces comportements. Mais une réversibilité est possible si l'on agit vite. « C'est du jour au lendemain qu'on arrête, ce n'est pas grave si on agit vite. Le risque, c'est si ça dure. » Elle signale aussi un phénomène qu'elle observe parfois : des enfants qui ne parlent pas leur langue maternelle mais s'expriment en anglais, appris via des dessins animés regardés sur les écrans. « Des

Quand l'innovation crée du lien

À la MAS de Chignat, des outils au service de la communication et du bien-être. Zoom sur la Tovertafel et tablette oculaire

Tovertafel à la MAS de Chignat



« Des outils qui permettent de favoriser du lien et encouragent l'expression pour permettre à chacun de trouver sa place. »

Accessible sans apprentissage préalable, il permet à chacun de participer selon ses capacités. Les résidents sont ainsi stimulés, attentifs et engagés dans l'activité, tout en partageant un moment collectif.

Des outils complémentaires au service du lien

Ces deux innovations, complémentaires, participent au développement des interactions, à la stimulation des capacités et à l'amélioration de la qualité de vie. **Intégrées aux pratiques des équipes, elles s'inscrivent dans un accompagnement individualisé, centré sur les besoins de chaque personne.** À la MAS de Chignat, la technologie devient ainsi un véritable levier pour favoriser le lien, encourager l'expression et permettre à chacun de trouver pleinement sa place dans la vie collective.

À la MAS de Chignat, l'innovation est pleinement intégrée au service du quotidien des personnes accompagnées. Pour des résidents en situation de handicap sévère, parfois privés de parole ou rencontrant des difficultés d'interaction, de nouveaux outils ouvrent aujourd'hui des perspectives concrètes en matière de communication et de participation.

Une tablette oculaire pour redonner la parole

La tablette oculaire en est une illustration particulièrement parlante. Grâce à un système de suivi du regard, elle permet à des personnes

ne pouvant ni parler ni utiliser leurs mains de s'exprimer. En sélectionnant des pictogrammes ou des mots sur l'écran, le résident peut formuler une demande, partager une émotion ou effectuer un choix. Cet outil contribue à une meilleure compréhension des besoins et renforce l'autonomie des personnes accompagnées.

La Tovertafel, une médiation ludique et sensorielle

Dans un autre registre, la Tovertafel propose une approche à la fois ludique et sensorielle. Ce dispositif projette des jeux lumineux interactifs sur une table, réagissant aux mouvements des participants.

Tablette oculaire à la MAS de Chignat



Tovertafel à la MAS de Chignat

La forêt des possibles : un nouveau souffle pour les établissements de Saint-Éloy-les-Mines

3 000 m² de verdure et un projet participatif pour allier transition écologique et épanouissement.



européenne, via le FEDER, ainsi que de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. L'accompagnement technique de *my forêt* (spécialisé dans la conception de forêts urbaines sur-mesure) a également été déterminant dans sa conception et sa mise en œuvre. L'Adapei 63 tient par ailleurs à saluer l'engagement de ses partenaires : la Caisse d'Épargne d'Auvergne et du Limousin (CEPAL), ROCKWOOL France, Via Terrata, ainsi que l'entreprise Treyve Paysages, en charge de la réalisation des travaux.

Avec La forêt des possibles, l'Adapei 63 affirme une nouvelle fois **son engagement en faveur de la transition écologique et du bien-être des personnes accompagnées**, en faisant de la nature un véritable allié du quotidien.

À Saint-Éloy-les-Mines, la nature reprend ses droits au cœur des établissements médico-sociaux. L'Adapei 63 vient d'y lancer un projet d'envergure, baptisé « La forêt des possibles », avec une ambition claire : **transformer durablement les espaces extérieurs de l'IME La Maison des Couleurs et de l'ESAT des Combrailles.**

Pensé comme un véritable levier d'amélioration du cadre de vie, ce projet de renaturation vise à créer des environnements plus agréables, plus frais et plus favorables à la biodiversité. À terme, ce sont plus de 3 000 m² qui seront entièrement réaménagés, avec la plantation de plus de 3 000 arbres et arbustes. L'objectif : recréer des écosystèmes riches et vivants, propices à la

fois au bien-être des personnes accompagnées et à celui des professionnels.

Au-delà de sa dimension environnementale, La forêt des possibles se distingue également par son approche participative. Le jeudi 2 avril, un premier atelier de plantation a rassemblé les travailleurs de l'ESAT, accompagnés des équipes. Ensemble, ils ont pris part à la mise en terre des premiers végétaux, contribuant concrètement à la naissance de ce nouvel espace naturel. Une expérience collective forte, qui favorise l'appropriation du projet et valorise l'implication de chacun.

Ce projet structurant n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de nombreux partenaires. Il bénéficie d'un cofinancement de l'Union



Atelier de plantation © Adapei 63

Mai d'Art 2026 : la création artistique à l'honneur

Un rendez-vous créatif et solidaire pour célébrer l'art et changer le regard sur le handicap.

Chaque année, le festival Mai d'Art célèbre la richesse et la diversité des talents artistiques des personnes en situation de handicap. Organisée par l'association L'Espoir, en partenariat avec l'Adapei 63, **cette manifestation s'inscrit comme un rendez-vous incontournable**, placé sous le signe de la rencontre, du partage et de la créativité.

Pour sa 16^e édition, le festival se tient samedi 23 mai 2026 au centre culturel Sémaphore à Cébazat. Ouvert à tous et gratuit, cet événement invite le public à venir découvrir des œuvres

variées et à rencontrer les artistes qui les ont créées. La journée est rythmée par une programmation riche : ouverture officielle, visites d'expositions, temps conviviaux, puis spectacles tout au long de l'après-midi. **Un moment fort vient clôturer le festival avec la remise des prix, dont le trophée Mai d'Art 2026.** Une œuvre est également sélectionnée pour illustrer l'affiche de l'édition suivante, valorisant ainsi le talent des participants.

Au-delà de l'événement artistique, Mai d'Art porte une ambition forte : favoriser l'expression, la

reconnaissance et l'inclusion des personnes en situation de handicap à travers la culture. Il offre un espace où chacun peut révéler sa créativité, partager ses émotions et changer le regard sur le handicap.



La pré-rentrée au CRDC 63

Accompagner pour mieux professionnaliser : une rentrée sous le signe de la coordination.



Pré-rentrée au CRDC 63

Mercredi 25 février 2026, le CRDC 63 (Centre de Ressources et de Développement des Compétences) a organisé sa réunion de pré-rentrée, réunissant tuteurs, référents pédagogiques et étudiants engagés dans les parcours en alternance. Un premier temps d'échange a

été consacré aux tuteurs. Cette séquence a permis de favoriser le dialogue entre professionnels, de clarifier les attentes de chacun et de présenter les modalités de suivi des alternants, ainsi que les objectifs pédagogiques de la formation. Les étudiants et les référents pédagogiques

ont ensuite rejoint la rencontre, marquant ainsi le lancement collectif de l'année. La réunion a également été enrichie par l'intervention de Guillaume, représentant du CFA ADASA Campus, partenaire du CRDC 63. Celui-ci a rappelé les éléments essentiels liés au fonctionnement de l'alternance et a précisé le rôle central des tuteurs dans l'accompagnement des étudiants.

Ce temps de coordination illustre l'engagement du CRDC 63 et de ses partenaires en faveur d'une alternance structurée, accompagnée et porteuse de professionnalisation au service du secteur médico-social.



© Adobe Stock

Se former à l'autisme, partout, pour tous : zoom sur la PUFADSA

Se former à l'autisme, mieux comprendre ses enjeux et adapter ses pratiques : la PUFADSA, Plateforme Universitaire de Formation à Distance sur le Spectre de l'Autisme, s'adresse principalement aux professionnels de santé et du médico-social. Elle est également accessible aux étudiants, aux familles et aux personnes concernées.

Présentée par Marie Izaute, professeure de psychologie à l'Université Clermont-Auvergne et responsable de la plateforme, cette formation universitaire offre un parcours complet et flexible.

Une formation née d'un besoin de terrain

La formation sur l'autisme a été priorisée par les Plans Autisme successifs ainsi que plus récemment par la Stratégie Nationale 2023-27 qui souligne l'importance de la formation des personnes impliquées dans l'accompagnement des personnes concernées par l'autisme. La PUFADSA a été créée pour permettre un accès aux connaissances scientifiques et pratiques selon les Recommandations de la Haute Autorité de Santé (HAS) et l'Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux (ANESM).

« La formation a été conçue et mise en œuvre avec l'aide du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la

Recherche et de l'Innovation et de la CNSA », précise Marie Izaute.

Elle est 100 % en ligne, permettant ainsi de suivre les modules selon le rythme et les disponibilités de chacun, sans contrainte géographique. L'objectif est de renforcer l'expertise professionnelle tout en améliorant la qualité de vie des personnes avec TSA.

Pour qui et pourquoi ?

La PUFADSA cible d'abord les professionnels du médico-social, de la santé et de l'éducation, mais aussi les étudiants, les parents et les personnes autistes.

L'objectif : acquérir des connaissances permettant d'appréhender les problèmes et/ou les particularités de la vie quotidienne des personnes autistes pour être capable de fabriquer des solutions adaptées afin d'accroître leur qualité de vie.

Les professionnels apprennent à analyser des situations concrètes, à identifier les besoins sensoriels ou communicationnels et à proposer

« C'est une formation 100 % en ligne qui permet de suivre les modules selon le rythme et les disponibilités de chacun. »

des stratégies adaptées pour chaque personne.

34 modules pour explorer l'autisme sous tous ses angles

La formation comprend 34 modules (modules de l'Université du New Brunswick et modules de l'UCA), soit plus de 80 heures de ressources audiovisuelles, accompagnées de documents téléchargeables, quiz et vidéos complémentaires.

« Pour chaque module, vous pouvez passer le quiz plusieurs fois, on garde la meilleure note », souligne Marie Izaute.

Certains modules français et canadiens abordent des thématiques clés, comme par exemple :

- Activités de la vie quotidienne
- Habilités sociales
- Stress parental
- Psychomotricité
- L'autisme au féminin

« Cette approche permet à chaque personne de choisir et de développer son propre parcours de formation », explique Marie Izaute.

Les modules incluent également des approches spécifiques, comme le modèle ESDM pour les très jeunes enfants, les supports visuels, les scénarios sociaux ou la prise en compte des particularités sensorielles.

Une approche pédagogique souple et complète

Pour chaque module, les participants disposent d'une vidéo introductive présentant les experts et les objectifs pédagogiques. Le cours principal est proposé sous forme de vidéo, illustrée par des exemples pratiques. Un support de cours en PDF est également disponible en téléchargement afin de prendre des notes, réviser et approfondir les notions abordées.

Des ressources complémentaires sont mises à disposition, telles que des conférences, des articles scientifiques et des textes officiels. Un test d'évaluation sous forme de quiz permet au stagiaire de consolider ses connaissances, avec jusqu'à quatre tentatives possibles. Enfin, un forum, supervisé par les responsables de la PUFADSA, permet de poser des questions et de signaler d'éventuelles difficultés.

Cette structure modulaire permet aux stagiaires de progresser à leur rythme et de construire un parcours individualisé, selon leurs besoins et ceux des personnes qu'ils accompagnent.

« Ce n'est pas sur tous les modules, mais certains comprennent des ressources supplémentaires : des articles, des vidéos, des conférences illustrées, etc. C'est pour cela que, même si nous parlons de

34 modules, nous estimons le volume global entre 160 et 200 heures de formation, tous supports confondus », précise Marie.

Validation et diplômes universitaires

Chaque module validé apparaît sur une attestation détaillée de fin de formation, précisant le contenu et les acquis. La plateforme propose également deux Diplômes Universitaires (DU) composés des mêmes modules que la PUFADSA :

- **Le DU Autisme et fonctionnements particuliers**, combinant modules en ligne, classes virtuelles et travail d'accompagnement d'une personne autiste.

- **Le DU International Autisme et analyse appliquée du comportement**. Cette formation de deux ans s'appuie sur les modules de la PUFADSA et une quinzaine de modules supplémentaires. Les étudiants doivent réaliser une intervention de 150 heures auprès d'une personne autiste lors de la deuxième année du diplôme. « Ce diplôme est plutôt orienté vers la pratique et permet de préparer la certification d'analyste du comportement. Il n'est pas nécessaire d'être psychologue pour exercer, mais il faut un niveau licence pour candidater au DU, puis suivre les deux années de formation » souligne Marie Izaute. Ces diplômes offrent une reconnaissance académique et valorisent le parcours professionnel, tout en ouvrant des perspectives pour la recherche et la pratique clinique.

Une formation accessible et finançable

La PUFADSA propose des tarifs adaptés : 390 € pour les professionnels, 150 € pour étudiants, parents ou personnes avec TSA. Des financements sont possibles via l'OPCO Santé ou France Travail.

« On a un partenariat avec l'OPCO Santé, ce qui permet à certains professionnels d'être financés », explique Marie Izaute. Les inscriptions sont ouvertes tout au long de l'année.

Partenariats et perspective internationale

La plateforme bénéficie de partenariats nationaux et internationaux, notamment avec la Fondation Orange et France Expertise. Ces collaborations enrichissent les contenus et favorisent l'échange de bonnes pratiques.

« Les modules de l'Université du New Brunswick sont plutôt orientés enfants, et les modules UCA plutôt orientés adultes », souligne Marie Izaute, illustrant l'intérêt d'offrir une formation plus complète. ■



Infos pratiques

PUFADSA – Plateforme Universitaire de Formation À Distance sur le Spectre de l'Autisme

- Public : professionnels, étudiants, parents, personnes avec TSA
- Format : 100 % en ligne
- Contenu : 34 modules (vidéos, PDF, quiz, ressources complémentaires)
- Durée d'accès : 8 mois
- Volume estimé : 160 à 200 h
- Tarifs 2025-2026 : Professionnel/le 390 € / Étudiant-e, parent, personne avec TSA 150 €
- Financements possibles : OPCO Santé, employeur, France Travail
- Diplômes associés : DU Autisme et fonctionnement particulier ; DU International Autisme et analyse appliquée du comportement

pufadsa.pssse@uca.fr – <https://pssse.uca.fr/formation/pufadsa>



Michèle Denis avec Juan, Sabine et Marc © Adapei 63

Accueillir, accompagner et partager

Depuis 2005, Michèle Denis est famille d'accueil. Chez elle, Juan, Sabine et Marc partagent un quotidien structuré, mais surtout une vie de famille. Au fil du temps, une relation de confiance et de proximité s'est construite, où chacun trouve sa place.



Une vocation tournée vers les autres

À l'origine de son engagement, une envie d'aider. Inspirée par sa belle-mère, elle découvre le dispositif en lui donnant ponctuellement un coup de main, avant de se lancer à son tour. « J'aime bien aider les gens », résume-t-elle. Accueillir des adultes lui permet alors de concilier vie professionnelle et vie familiale.

« J'aime aider les autres, et ma belle-mère gardait des enfants.

Je me suis donc dit :

« pourquoi pas ? »

J'ai choisi de m'occuper d'adultes, car j'avais déjà quatre enfants. Je trouvais que cela faisait déjà beaucoup : quatre enfants, plus d'autres à garder en plus. »

Mère de famille, elle choisit une activité qui lui permet de rester présente à la maison tout en travaillant.

Un quotidien organisé et vivant

Les journées s'organisent autour de repères simples. Le matin, chacun se prépare à son rythme, participe à l'entretien de sa chambre, puis vient le temps du repas. Les tâches sont partagées grâce à un planning. L'après-midi, place aux activités : cuisine, promenades, jeux ou

jardinage. Marc entretient un petit potager, tandis que Sabine aime aider en cuisine. Juan, lui, apprécie particulièrement les moments autour du sport. « Il faut bien qu'ils se reposent aussi », précise Michèle Denis à propos du rythme du week-end.

Se sentir bien, se sentir chez soi

Au-delà de l'organisation, c'est le sentiment d'être chez soi qui ressort fortement. « Je suis bien dans la





maison, c'est chez moi », confie Juan. Sabine évoque un cadre rassurant, qui lui a permis de retrouver de la stabilité : « Je me sens comme une partie de la famille. » **Elle s'implique dans la vie quotidienne et apprécie les moments partagés, notamment les repas et les activités.** Marc, arrivé après un passage en foyer, souligne le changement : « Je me sens beaucoup mieux ici. » Il y trouve un accompagnement au quotidien, mais aussi des relations qui lui permettent de partager des moments simples.

Accompagner vers plus d'autonomie
Grâce à cet accueil, chacun avance à son rythme et construit ses projets. Sabine envisage aujourd'hui une évolution vers plus d'autonomie, avec la possibilité de réaliser un stage en appartement : « J'aimerais bien partir en appartement... pour devenir autonome un peu plus. »

Marc évoque lui aussi un projet d'appartement à plus long terme, tout en restant attaché à son cadre actuel : « Pour moi, c'est comme une deuxième famille. »

Une relation fondée sur la confiance
Avec les années, les liens se sont renforcés. Au-delà du rôle

d'accompagnement, une relation d'amitié et de confiance s'est installée. « On s'est créé un lien d'amitié et de confiance », explique Michèle Denis.

Elle reste attentive aux personnes qu'elle accueille, à leurs émotions et à leurs besoins. Un rôle qui demande polyvalence et vigilance. « Il faut être polyvalente... un peu médecin, psychologue, nounou. »

Une vie de famille à part entière
Repas, anniversaires, fêtes... la vie s'organise autour de moments partagés. **Toute la famille est impliquée, et chacun y trouve sa place.** Cette expérience a aussi marqué ses enfants et renforcé les liens au sein du foyer.

Un engagement durable
Être famille d'accueil demande une présence constante et un réel investissement. Mais pour Michèle Denis, l'essentiel est dans les liens créés et la vie partagée. « On ne les prend pas pour les mettre à part, il faut les intégrer dans la famille. » Un engagement fort, qu'elle referait sans hésiter. ■

Ouvrir sa porte, changer une vie. Lorsque la solidarité et l'action commencent à la maison

Le Suivi Médico-Social des Combrailles (SMS) accompagne 13 accueillants familiaux et encourage ce mode d'accueil : « L'accueil familial propose une alternative à taille humaine. Le quotidien s'organise autour de la vie de famille : repas partagés, sorties, moments d'échange... **Dès lors, ouvrir les portes de son domicile, c'est bien plus qu'un toit : c'est un environnement stable, affectif et personnalisé au cœur d'une vie familiale.** Pour l'accueillant, il s'agit d'un véritable engagement professionnel, doté d'une richesse humaine incomparable. »

Pour qui ?

L'accueil familial peut s'adresser aux personnes adultes, en situation de handicap et / ou âgées en perte d'autonomie. Le SMS des Combrailles encadre l'accueil familial de personnes en situation de handicap qui disposent d'une activité en semaine au sein de l'ESAT des Combrailles ou au Foyer La Rose des Vents (Adapei 63), ou en sont retraitées. Il n'y a pas de notification d'orientation nécessaire sur le département du Puy-de-Dôme. Chaque accueil est unique et donne lieu à la signature d'un contrat de gré à gré entre l'accueillant et l'accueilli. Celui-ci peut être temporaire ou permanent.

Comment devenir accueillant familial ? Et si c'était vous ?

L'activité est réglementée par le Code de l'action sociale et familiale. Pour accueillir une personne à son domicile, il faut : être majeur, disposer d'une chambre libre, savoir offrir des garanties humaines et relationnelles. Un rapport d'évaluation sociale est mené conjointement avec une assistante sociale de la Maison des Solidarités du Conseil départemental à Saint-Éloy-les-Mines, avant de passer en commission d'agrément. Si l'avis est favorable (jusqu'à 3 personnes accueillies), l'agrément est délivré pour 5 ans (renouvelable). L'engagement à suivre des formations constitue une obligation pour obtenir et préserver l'agrément, et vous permettre une approche du handicap, qui sera également accompagnée par le SMS des Combrailles. **Pour avoir recours à cette activité, il faut s'adresser au dispositif d'Accueil familial du Conseil départemental du Puy-de-Dôme : 04.73.42.24.57.**





Photos © Freepik

Accueillante familiale, une vocation et un engagement de vie

Dans ce témoignage, Madame Ratnik revient sur son quotidien exigeant mais humainement riche.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

Avant, j'étais assistante familiale, une profession destinée à accueillir des enfants de 0 à 21 ans confiés, pour la plupart, à l'Aide sociale à l'enfance du Conseil départemental du Puy-de-Dôme.

Parmi les enfants qui m'ont été confiés, j'ai accueilli un petit garçon de 24 mois qui ne marchait pas encore. Il présentait des troubles du comportement, des retards dans les acquisitions, était très angoissé et apeuré. Il a grandi et

a bénéficié d'un parcours adapté à ses capacités : accueil de jour en IME, intégration en classe ULIS, puis internat en IMPro. À ses 18 ans, il a effectué des stages en ESAT qu'il a intégré quelques mois plus tard.

Lorsqu'il est entré dans le monde adulte, afin de pouvoir poursuivre son accompagnement, veiller à son bien-être et lui offrir un environnement sécurisant, j'ai décidé de faire une demande d'agrément d'accueillante familiale et de suivre la formation initiale.

« Au départ j'étais assistante familiale et j'ai accueilli un jeune enfant de 24 mois qui avait des difficultés. Quand il est entré dans l'âge adulte, j'ai décidé de poursuivre mon accompagnement. »

Quels sont les avantages de ce métier ?

C'est un travail que l'on exerce à son domicile et qui permet de conserver une vie de famille. Nous travaillons à notre rythme et à notre manière. Nous sommes accompagnés, ainsi que la personne accueillie, par le service de suivi de l'ADAPEI.

Nous pouvons facilement échanger avec les encadrants de l'ESAT, qui sont à l'écoute des difficultés rencontrées sur le lieu de travail par nos accueillis, lesquels viennent parfois nous confier leur mal-être.

Concernant l'aspect financier, la plupart des personnes accueillies bénéficient d'un service de tutelle qui





« Il faut faire preuve de compréhension, garder à l'esprit que l'on accompagne une personne différente et communiquer de manière positive. »

gère leurs biens, ce qui nous évite d'être en difficulté face à des demandes financières inadaptées à leur budget.

Quels sont les inconvénients de ce métier ?

C'est un travail qui demande une disponibilité permanente, y compris les dimanches et jours fériés. Nos amis et nos proches doivent accepter nos accueillis au même titre que notre propre famille. **La personne que nous accueillons partage notre vie privée.** Au quotidien, il est primordial d'être vigilant lors de certaines conversations, car elles ont tendance à tout entendre. Elles ont besoin de savoir qui arrive chez vous, qui vous téléphone et ce qui se dit. Elles veulent participer aux conversations mais n'en ont pas

toujours une compréhension précise. Elles répètent parfois ce qu'elles ont entendu et, en ajoutant une phrase qui leur est propre, le sens initial peut être complètement modifié.

Cela peut être amusant ou parfois plus compliqué, mais il est important de ne pas les contredire brusquement. Il faut faire preuve de compréhension, garder à l'esprit que l'on accompagne une personne différente et communiquer de manière positive.

Quelles sont les qualités requises ?

Les qualités requises sont la patience, la tolérance, la bienveillance, l'écoute, la capacité d'analyse et l'adaptabilité. Par exemple, il est important de respecter l'intimité de la personne

accueillie, de frapper avant d'entrer dans ses espaces personnels et de se rappeler que, même si l'on est chez soi, elle est aussi chez elle. ■



Êtes-vous satisfait de l'accueil familial ? Pourquoi ?

Oui, je suis satisfait de l'accueil familial, car j'aime être tranquille mais pas seul. Je sais à qui parler lorsque j'ai un problème, je suis bien entouré et il y a de la vie. De plus, si je suis malade, j'ai quelqu'un pour s'occuper de moi et m'accompagner chez le médecin si nécessaire, par exemple si je vomis ou si j'ai la tête qui tourne.

Propos de la personne accueillie par Madame Ratnik

Faire un don et/ou devenir adhérent de l'Adapei 63

Faire un don, c'est soutenir concrètement l'Adapei 63 à améliorer l'accompagnement des personnes handicapées en leur donnant accès aux loisirs, à la culture... mais également à nous aider à défendre les droits des personnes handicapées dans tous les domaines de leur vie : scolarisation, emploi, accessibilité, accompagnement et services adaptés, inclusion dans la société...

En devenant adhérent à l'Adapei 63, vous bénéficiez de l'offre associative destinée aux parents et personnes accompagnées comme, par exemple, l'aide à la gestion administrative. L'adhérent peut aussi participer à la vie associative et peut prendre part à des décisions comme à l'Assemblée Générale.

Faire un don



Adhérer



Taxe d'apprentissage 2026

Versez votre taxe d'apprentissage à l'Adapei 63

Soutenez l'inclusion,
la formation et l'autonomie
des personnes en situation
de handicap



Impact local
et concret



Soutien aux IME,
SESSAD et ESAT



Une démarche en
cohérence avec votre RSE



Choisissez l'Adapei 63 sur
soltea.education.gouv.fr



Versements 2026 : du 26 mai au 21 août et du 3 septembre au 21 octobre.